BHL : derrière le « meurtre » de Griveaux, il y a les réseaux sociaux, les gilets jaunes et la Russie

écrit par François des Groux | 19 février 2020

.

« Hugh ! Le sage a parlé ! »

Et que nous dit Grand-Esprit-Fumeux-Qui-Divague ?

Que derrière le « meurtre » de Benjamin Griveaux, il y a la haine des réseaux sociaux et que derrière cette haine se cachent des millions de gilets jaunes. Et que, derrière ces gilets jaunes, il y a la main de… la Russie.

Élite « en marche » de la nation, (mâles)élus LREM de la République : tremblez !

Car, en pyjama ou en moule-bite, en chemise blanche ou nus sous la douche, à la cave comme au chiottard, seul ou à 2, par terre ou au pieu, entre amis ou avec des inconnus dans une orgie : attention, vous êtes écoutés, filmés, espionnés !

« Hugh, le sage a dit ! »

Plus sérieusement, les anti-complotistes anti-bobards se masturbent vraiment le ciboulot en plongeant au fond du complotisme le plus absurde.

Et, manifestement, notre sioux-philophe dépoitraillé s'avère sur le sentier de la guerre. Mini-Manitou (n'est pas Léon Ashkénazi qui veut) ne prône pas le dialogue car il y a deux camps irréconciliables : LUI, le « républicain » et EUX, les gilets jaunes, héritiers du fascisme et du nazisme.

Et ce que dit le sage ? Qu'il faudrait peut-être *napalmer* gilets jaunes illibéraux et Russes déloyaux.

Paradoxalement, le sage dénonce la haine des réseaux sociaux en déclarant sa haine du peuple, et, paradoxalement aussi, le sage exige un « droit de l'homme à l'intime » tout en dévoilant sans honte et *en même temps* sa grotesque intimité.

.

BHL – Griveaux : les réseaux sociaux ont bon dos

Après le « meurtre symbolique » du candidat Benjamin Griveaux, le philosophe rappelle qu'il n'y a pas de société de libres sujets sans droit au secret.

Dans l'affaire Benjamin Griveaux, le problème ce n'est pas les réseaux sociaux.

Ils ont amplifié le forfait, bien sûr.

Ils ont été le véhicule technique qui a permis aux sycophantes d'agir, aux salauds de partager et aux imbéciles de se réjouir.

Mais on a toujours tort, en politique, de surestimer le rôle de la technique.

Et ceux qui raisonnent ainsi sont, une fois de plus, comme l'imbécile qui, quand le sage montre la lune, regarde le doigt.

Car que dit, ici, le sage ?

Il dit qu'au principe de cette affaire il y a une opération politique qui a voulu détruire un candidat, pulvériser une élection et déstabiliser une démocratie.

Or on connaît les petits joueurs de cette manœuvre. C'est l'artiste Piotr Pavlenski. Sa compagne, destinataire de la vidéo. C'est le jeune Juan Branco, avocat mégalomane et glauque qui ne fait pas mystère d'avoir conseillé les délateurs. Et une justice digne de ce nom ne doit évidemment pas se priver de faire la lumière sur le rôle de chacun dans cette affaire. Mais le pire serait qu'on pèche par naïveté.

Et qu'on écarte trop vite l'hypothèse d'une autre main : celle à l'œuvre dans l'affaire Cambridge Analytica, dans la divulgation des e-mails qui conduisit à la défaite de Hillary Clinton, dans le piratage de l'équipe de campagne d'Emmanuel Macron à la veille de la présidentielle – cette main russe, en un mot, dont il n'est pas interdit de penser qu'elle ait, ici, repris du service.

Le sage note que ce meurtre symbolique du candidat Griveaux vient après d'autres actions, de presque égale violence, qui sont devenues le bruit de fond de la scène politique française.

La tête de Macron au bout d’une pique… L’occupation violente, avec graffitis assassins, du siège de BlackRock… Les assauts, par les Gilets jaunes, des permanences électorales de députés de la République… L’attaque à l’engin de chantier d’un ministère qui était déjà celui de Griveaux…

Sans parler du ton, inédit dans l’histoire de la Ve République, que prend la protestation sociale quand elle n’entend plus amender telle réforme mais « casser le système »… Le problème, chaque fois, ce n’est pas Internet, c’est la radicalité. Ce ne sont pas les réseaux sociaux, c’est la haine nihiliste et presque sans limites qui est en train de devenir la règle.

Nous avons à faire face, nous, républicains, à une barbarie très ancienne, mais déchaînée, et à laquelle la Toile n’offre rien de plus qu’un théâtre postmoderne.

Le sage dit encore qu’il y a une urgence, si l’on veut résister à la déferlante : c’est d’appeler un chat un chat et une victime une victime. Or on a entendu des commentateurs dire que Griveaux était « un con ». D’autres, qu’il n’avait à « s’en prendre qu’à lui-même ». Un troisième, qu’un candidat à une élection de cette importance « ne devrait pas » se conduire comme ça. Eh bien, cette réaction n’était pas la bonne.

Elle était l’analogue de celle qui, après un viol, fait dire : « sa jupe était trop courte ; son attitude, trop provocante. »

Et la seule attitude juste consistait, et consiste encore, à dire : 1. qu’il y a, dans cette affaire, une victime et une seule, Benjamin Griveaux ; 2. que la sexualité du candidat Truc ou du candidat Machin ne concerne en rien, jamais, ses électeurs ; 3. qu’établir une corrélation entre la propension d’un homme à « mentir à sa famille » et son incapacité à « assumer un mandat public » est un

raisonnement, au mieux, idiot et, au pire, robespierriste.

Mais ces raisonnements tordus, ces mauvais réflexes, ne sont-ils pas de toujours ? et qu'ont-ils à voir, une fois de plus, avec les réseaux sociaux ?

Car le sage dit autre chose.

Le droit à l'intime n'est pas un droit honteux, voire un droit à la honte, ou à une part honteuse de soi, que l'on nous concéderait du bout des lèvres.

C'est un droit de l'homme…

https://www.lepoint.fr/editos-du-point/bernard-henri-levy/bhl-griveaux-les-reseaux-sociaux-ont-bon-dos-17-02-2020-2363086_69.php

.

Bernard-Henri Lévy confie écrire nu chez lui !

Bernard-Henri Lévy a fait une étrange confession à l'équipe de Maïtena Biraben. L'écrivain s'adonne à l'écriture dans le plus simple appareil…

Le chroniqueur a finalement lancé : *« C'est vrai que vous écrivez nu quand vous êtes à la maison ? La rumeur le dit. Vous seriez nu chez vous, avec votre ordinateur… […] La rumeur le dit… […] Si la rumeur le dit… Pour une fois, c'est vrai », a finalement avoué le mari d'Arielle Dombasle.*

« Je suis un homme à plume et à poil », a-t-il plaisanté, avant de conclure : « Je n'ai jamais de cravates car j'ai tendance à suffoquer. Et par exemple, les vêtements quand j'écris, me donnent le sentiment de corseter ma liberté. »

Traduction : pour BHL, être nu, c'est être libre !

https://www.closermag.fr/tv-tele-realite/bernard-henri-levy-ecrit-nu-chez-lui-video-284555